

S. CECILE 2011

Notre triduum paroissial – S. Eugène avant-hier, la Présentation hier à Notre-Dame des Victoires et S. Cécile ce soir – a été marqué cette fois encore par plusieurs rendez-vous musicaux. C'est que liturgie et musique entretiennent un lien étroit et je suis heureux d'avoir pu réunir tous les écrits que Benoît XVI a publié sur ce thème dans un petit ouvrage qui vient de paraître, intitulé *L'esprit de la musique*, préfacé par notre cher Maître de chœur et que plusieurs d'entre vous ont déjà pu se procurer. Ouvrage qui pourra être utile, je l'espère, à tous ceux qui voudront œuvrer à la restauration d'une véritable liturgie, qui ne soit pas fabriquée mais reçue. C'est donc Benoît XVI que je prendrai pour guide ce soir. Dans son discours des Bernardins, à Paris, il y a trois ans, il disait ceci : « De cette exigence capitale de parler avec Dieu et de le chanter avec les mots qu'il a lui-même donnés, est née la grande musique occidentale. Ce n'était pas là l'œuvre d'une *créativité* personnelle, où l'individu, prenant comme critère essentiel la représentation de son propre moi, s'érige un monument à lui-même. Il s'agissait plutôt de reconnaître attentivement, avec les *oreilles du cœur* les lois constitutives de l'harmonie musicale de la création, les formes essentielles de la musique émise par le Créateur dans le monde et en l'homme, et d'inventer une musique digne de Dieu qui soit en même temps authentiquement digne de l'homme et qui proclame hautement cette dignité ».

C'est clair : pour Ratzinger, la musique est civilisatrice et cette musique dérive de la liturgie. Pourquoi dérive-t-elle de la liturgie et pourquoi la liturgie a-t-elle eu recours, dès l'Ancien Testament, à la musique ? S. Augustin répond en un mot que notre S. Cécile, amante du Christ, ne peut que confirmer : *Cantare amantis est*, « chanter est le fait de celui qui aime ». La liturgie étant une participation au dialogue trinitaire du Père et du Fils, elle ne peut donc qu'aspirer au chant. Les Pères de l'Église le justifieraient par le fait que le chant sacré a une origine christologique. « Quand l'Église primitive a fait siens les psaumes dans sa prière, elle les chante comme hymnes du Christ. Le Christ lui-même devient ainsi le chef de chœur qui nous apprend le chant nouveau, qui donne à l'Église le ton et la manière dont elle pourra louer adéquatement Dieu et s'unir à la liturgie céleste »¹. Le chant liturgique nous rappelle ainsi que nos rites s'enracinent dans la parole de Dieu, dans la Révélation divine, dont ils véhiculent quelque chose de l'inspiration. Il nous rappelle aussi que *nous sommes ici-bas des étrangers et des voyageurs, à la recherche d'une patrie meilleure, celle du ciel* (Hb), la Jérusalem céleste, où des myriades d'anges chantent les noces éternelles de l'Époux et de l'Épouse, du Christ et de l'Église. Cet enracinement de la liturgie dans l'Écriture impose à la musique sacrée, au chant et aux instruments, d'évidentes contraintes : « Chanter avec sagesse, *psallite sapienter*, renvoie à un art où compte la parole, mais cette parole ne doit pas être comprise en un sens rationaliste superficiel et étroit où chaque mot serait à tout instant compréhensible. Il s'agit bien plutôt de ce que nous pouvons appeler, en nous référant à l'Église ancienne, une musique 'conforme au *Logos*' : le Dieu qui est Parole créatrice et porteuse de sens, dès les origines et jusque dans chaque vie, appelle un art qui se tienne sous le primat du *Logos*, qui intègre donc toute la diversité de l'être humain, à partir de ses forces vives morales et psychologiques les plus hautes, mais qui, de la sorte, arrache aussi l'esprit à son rationalisme et à son volontarisme étroit pour qu'il prenne place dans la symphonie de la Création »². Autrement dit, en chantant dans la liturgie, l'homme découvre sa vocation première, celle qu'il tient de son être de créature, ou plus exactement, pour parler comme S. Thomas d'Aquin, de cette créature qui se situe à l'horizon du monde des sens et du monde de l'esprit. Cette créature rationnelle qui est appelée à ressaisir la louange muette de la Création dans un geste et une parole émerveillés, qui de soi appellent le chant et la musique des instruments, pour intégrer symboliquement le monde de la matière, geste et parole qui se dilatent à la mesure même de cette Création qui s'exprime par lui. En effet, « dans la rencontre de l'homme avec Dieu, la parole ne suffit plus : une part de lui-même

¹L'esprit de la liturgie, Ad solem, 2001, p. 135.

²Un chant nouveau pour le Seigneur, Desclée, 1995, p. 141.

s'éveille et se met à chanter. Il y associe la Création car son monde lui paraît trop étroit »³. C'est la doctrine de S. Augustin, dans son homélie sur le psaume 32, choisie par le nouveau bréviaire pour illustrer la fête de S. Cécile : « Eh bien, le Seigneur lui-même te donne cette méthode de chant : ne cherche pas des paroles, comme si tu pouvais expliquer ce qui plaît à Dieu. Chante par des cris de jubilation. Bien chanter pour Dieu, c'est chanter par des cris de jubilation. En quoi cela consiste-t-il ? C'est comprendre qu'on ne peut pas expliquer par des paroles ce que l'on chante dans son cœur. En effet, ceux qui chantent, en faisant la moisson, ou les vendanges, ou n'importe quel travail enthousiasmant, lorsqu'ils se mettent à exulter de joie par les paroles de leurs chants, sont comme gonflés d'une telle joie qu'ils ne peuvent pas la détailler par des paroles, ils renoncent à articuler des mots, ils éclatent en cris de jubilation. Ce cri est un son manifestant que le cœur enfante des sentiments qu'il ne peut exprimer ».

Ce mouvement d'action de grâce, qui s'exprime pour nous dans la liturgie, répond à l'incarnation du Verbe : « Quand la Parole, le Verbe, se fait musique, il y a bien passage aux sens, incarnation, annexion de forces en deçà et au-delà du rationnel, captage de l'harmonie cachée de la Création, révélation du chant qui sommeille au fond des choses. Mais alors, cette transformation en musique est aussi elle-même le tournant du mouvement : elle n'est pas seulement incarnation du Verbe, mais aussi spiritualisation de la chair, de la matière. Le bois et le cuivre deviennent son, l'inconscient et l'insoluble se muent en harmonie emplie d'ordre et de sens (...). L'incarnation au sens chrétien est toujours en même temps spiritualisation, et la spiritualisation chrétienne est incarnation dans le corps du *Logos* qui s'est fait homme »⁴.

Une musique sacrée ainsi conçue, lestée d'une dimension ontologique et d'une dimension théologale, ne peut se satisfaire de la médiocrité que voudrait lui imposer une pastorale utilitariste qui ne voit dans la musique qu'une manière d'animer les assemblées liturgiques. « Participation active », dans ce contexte, signifierait que tous doivent chanter toutes les parties de la liturgie, ce qui conduit bien évidemment à un effrayant nivellement par le bas dont celui qui vous parle ce soir est le premier à être conscient, pour ne pas dire qu'il en est aussi bien souvent l'acteur à son corps défendant ! Une telle conception de la musique liturgique signifie bien entendu la liquidation de toute formation d'élite, des *schola* en particulier. Joseph Ratzinger, dont le frère Georg a longtemps dirigé les *Domspatzen* de Regensburg, s'élève bien sûr contre cet abus lorsqu'il écrit : « Il est de fait que beaucoup de gens sont davantage capables de chanter avec le cœur qu'avec leur bouche, et leur cœur chante véritablement lorsqu'ils entendent le chant de ceux à qui il a été donné de chanter aussi avec la bouche. Si bien qu'en ces derniers, ils chantent en quelque sorte eux-mêmes, et ainsi écoute reconnaissante et chant des chanteurs deviennent ensemble une unique louange de Dieu »⁵. Merci, Très Saint Père, pour ceux qui chantent mal !

La dilatation de la louange chrétienne par l'intégration de la musique suppose un discernement des esprits. Toute musique n'est pas propre à figurer dans la liturgie. Car la musique, souligne Ratzinger, traduit une anthropologie sous-jacente. « Il y a la musique d'agitation politique, qui met l'homme en mouvement pour tel ou tel objectif collectif ; il y a la musique sensuelle, qui introduit l'homme à l'érotisme ou débouche d'une autre manière sur des sentiments de nature sensuelle ; il y a la simple musique de variétés, qui n'a rien à dire de particulier, mais veut simplement briser le poids du silence ; il y a la musique rationalisante où les sons ne servent qu'à des échafaudages intellectuels, mais qui ne parvient pas à pénétrer vraiment l'esprit et les sens. On pourrait y ranger bien des chants catéchétiques desséchés, bien des chants modernes fabriqués par des commissions liturgiques »⁶.

Ratzinger réserve cependant ses critiques les plus vives à la musique néopaienne qui, loin de toute référence au *Logos*, au *psallite sapienter*, déchaîne les forces dionysiaques latentes en l'homme marqué par le péché. D'un côté, dit-il, « il y a la musique commerciale, destinée au peuple,

³L'esprit de la liturgie, Ad solem, 2001, p. 111.

⁴Croire et célébrer, Parole et Silence, 2008, p. 103.

⁵La célébration de la foi, Téqui, 1985, p. 118.

⁶Croire et célébrer, Parole et Silence, 2008, p. 105.

mais qui n'a plus rien de populaire au sens traditionnel du terme. Produite industriellement, elle appartient aux phénomènes de masse et n'est rien d'autre, finalement, qu'un culte de la banalité. D'autre part, la musique *rock* et ses dérivés, en particulier la *techno*, qui sont les vecteurs de passions élémentaires et qui, dans les grands festivals, développent un caractère cultuel, jouant même le rôle d'un anticulte par rapport au culte chrétien. Pris dans le mouvement de la foule, soumis à l'ébranlement du rythme, du bruit et des effets de lumière, les participants se sentent pour ainsi dire libérés d'eux-mêmes. Dans l'extase provoquée par l'annihilation de toute barrière et la chute de toute inhibition, ils déchaînent en quelque sorte les forces élémentaires de l'univers, dans lesquelles ils finissent par se faire engloutir »⁷. « Il s'agit de pratiques de délivrance, apparentées dans leur forme à la délivrance par la drogue et fondamentalement opposées à la foi dans le salut chrétien. Il est donc parfaitement logique que dans ce domaine se diffusent aujourd'hui des cultes et des musiques sataniques de plus en plus nombreux, dont on n'a pas encore assez pris au sérieux la dangereuse puissance de dislocation et de dissolution délibérées de la personne. Le combat livré par Platon entre musique apollinienne et musique dionysiaque n'est pas notre combat car Apollon n'est pas le Christ. Mais la question qu'il a posée nous concerne d'une manière toute particulière »⁸. Et il conclut : « Ce n'est pas pour des raisons esthétiques, ni par esprit borné de restauration, ni par immobilisme historique, mais c'est pour des raisons de fond qu'une musique de ce genre doit être exclue de l'Eglise »⁹ et, pourrait-on ajouter, de l'univers propre du chrétien.

En conclusion, la musique n'est pas neutre, et pourtant elle est nécessaire à la vie chrétienne. « L'esprit n'est point avili lorsqu'il assume les sens, mais c'est toute la richesse de la Création qui est reconduite à lui. Et les sens ne sont pas privés de leur réalité lorsqu'ils sont pénétrés par l'esprit, mais c'est ainsi seulement qu'il leur sera donné d'avoir part à l'infini »¹⁰.

Pour finir, je citerai le commentaire que donne Ratzinger d'un apologue de Gandhi : « Dans la mer vivent les poissons, et ils sont muets ; les animaux sur la terre crient ; mais les oiseaux, dans le ciel, chantent. A la mer appartient en propre le silence, à la terre le cri et au ciel le chant. Mais l'homme est participant des trois. Il porte en lui la profondeur de la mer, la pesanteur de la terre et la hauteur du ciel. Et c'est pourquoi leurs trois caractéristiques sont aussi les siennes : le silence, le cri et le chant. Je voudrais ajouter ceci : nous voyons aujourd'hui un homme sans transcendance auquel ne reste que le cri, parce qu'il ne veut plus être que terrestre et tente même de changer le ciel et la mer profonde pour en faire sa terre. La vraie liturgie, celle de la communion des saints, le restitue tout entier à lui-même. Elle lui enseigne de nouveau le silence et le chant en lui ouvrant les profondeurs de la mer et, en lui apprenant à voler, lui donne accès à l'être des anges ; en élevant le cœur de l'homme, elle fait à nouveau résonner en lui le chant enseveli. Et nous pouvons même dire : la vraie liturgie se reconnaît au fait qu'elle nous libère de l'activisme universel et nous restitue la profondeur et la hauteur, le silence et le chant. La vraie liturgie se reconnaît au fait qu'elle est cosmique et non réduite au groupe. Elle chante avec les anges. Elle se tait comme se tait l'attente des profondeurs de l'univers. Et c'est ainsi qu'elle délivre la terre ! »¹¹.

Et c'est sur ces paroles que je vais, moi aussi, enfin me taire !

⁷L'esprit de la liturgie, Ad solem, 2001, pp. 119-120.

⁸Croire et célébrer, Parole et Silence, 2008, pp. 104-105.

⁹Croire et célébrer, Parole et Silence, 2008, p. 105.

¹⁰Croire et célébrer, Parole et Silence, 2008, p. 106.

¹¹Croire et célébrer, Parole et Silence, 2008, pp. 108-109.